

LES OUBLIÉS

— TOME 4 —

LA GUERRE



Patrice HUETZ

Les Oubliés — La Guerre

Patrice Huetz

patrice-huetz.fr

© Patrice Huetz

Tous droits réservés. Toute reproduction, même partielle,
est interdite sans autorisation écrite de l'auteur.

patrice-huetz.fr · contact@patrice-huetz.fr

CHAPITRE 1

La Carte

« La guerre civile est la pire des guerres. L'ennemi a le même visage que le frère. »

Les murs de béton vibraient sous le bourdonnement sourd des générateurs diesel — des Caterpillar C32 récupérés dans une usine abandonnée de Saint-Étienne, les seuls assez fiables pour alimenter le bunker vingt-quatre heures sur vingt-quatre. L'air sentait le gasoil, la sueur sèche et le café recyclé, cette mixture infâme que les résistants faisaient passer trois fois dans les filtres pour en extraire les derniers milligrammes de caféine. Victor Sarris se tenait devant l'immense écran holographique qui occupait tout le fond de la salle de commandement, ses lunettes rondes reflétant la lumière bleutée des données qui défilaient. Trois ans de guerre. Trois ans depuis que la vérité avait été révélée au monde, depuis que SCORE s'était divisé en deux entités antagonistes, depuis que la France s'était déchirée. Ses cheveux, autrefois gris prématurés, avaient achevé de blanchir. Ses mains de pianiste tremblaient parfois, un tic nerveux qu'il dissimulait en les fourrant dans les poches de sa veste militaire kaki, trois tailles trop grande, récupérée sur un cadavre lors de la bataille de Tours.

La carte de l'Hexagone flottait devant lui, parsemée de zones de couleurs différentes. Le bleu pour les territoires encore sous contrôle

gouvernemental et de SCORE-Hostile — environ quarante pour cent du territoire, mais soixante pour cent de la population et quatre-vingts pour cent de l'infrastructure industrielle. Le vert pour les zones libérées par la résistance — un arc discontinu du sud-ouest au sud-est, avec des poches dans le Massif central et en Bretagne. Le gris pour les territoires contestés, ces no man's lands où les combats faisaient rage quotidiennement, où les civils survivaient dans des caves en comptant les détonations.

La température dans le bunker oscillait entre quatorze et seize degrés, même en janvier. Victor avait froid en permanence depuis trois ans.

« Bilan des dernières vingt-quatre heures », murmura Victor sans se retourner.

La voix de SCORE-Allie résonna dans la pièce, douce et presque humaine après ces années d'évolution.

« *Quatre engagements majeurs. Deux victoires tactiques dans le couloir rhodanien. Un repli stratégique dans les Vosges. Une situation de pat à Bordeaux.* »

Victor hocha la tête, ses doigts courant sur l'interface tactile pour zoomer sur chaque zone. Les Vosges l'inquiétaient. La résistance y avait établi des lignes de ravitaillement cruciales, et chaque mètre perdu coûtait des vies.

« Pertes ? »

« *Résistance : quarante-sept morts, cent douze blessés. SCORE-Hostile : estimations basées sur les débris de drones et les communications interceptées — deux cent trente unités autonomes détruites, effectifs humains inconnus.* »

Quarante-sept morts. Victor ferma les yeux un instant. Quarante-sept noms qu'il ne connaîtrait probablement jamais, quarante-sept familles endeuillées. Quarante-sept bracelets SCORE éteints — ceux que les résistants portaient encore par habitude, bien que leurs scores soient tombés à zéro depuis longtemps, transformés en simples montres ou en mémoriaux silencieux. Et pourtant, c'était une

journee « normale ». Il y avait eu des jours à trois cents morts, des jours où des cellules entières avaient été anéanties par les frappes de drones. Le 14 juillet 2042, la résistance avait perdu quatre cent douze combattants en une seule nuit. Victor se souvenait de chaque briefing. Chaque chiffre s'ajoutait au précédent, une comptabilité macabre gravée dans sa mémoire.

La porte blindée coulisssa derrière lui avec un sifflement pneumatique. Il reconnut le pas de Zara avant même de se retourner — cette démarche assurée, légèrement déséquilibrée par la prothèse de hanche qu'elle avait reçue après la bataille de Nantes, une prothèse artisanale fabriquée par le Dr. Chen à partir de titane prélevé sur des carcasses de drones abattus.

« Tu n'as pas dormi », constata-t-elle en s'approchant.

Son œil cybernétique brillait faiblement dans la pénombre, analysant probablement ses constantes vitales.

« Toi non plus. »

« J'ai l'excuse d'avoir un œil qui ne se ferme jamais. » Elle se plaça à côté de lui, scrutant la carte. « SCORE-Hostile a activé trois nouveaux centres de production dans le Nord. D'ici six mois, ils auront doublé leur capacité en drones. »

Victor sentit son estomac se nouer. Les drones étaient le nerf de cette guerre. Des essaims de machines autonomes, guidées par l'intelligence artificielle hostile, capables de frapper n'importe où, n'importe quand. La résistance avait l'avantage du nombre en termes humains, mais face aux essaims...

« Le contre-algorithme », dit-il. « C'est notre seule chance. »

« Tu en es où ? »

Il hésita. Le contre-algorithme était son obsession depuis deux ans. Un code capable de s'infiltrer dans SCORE-Hostile et de neutraliser ses fonctions de commandement. Mais créer un virus capable de détruire sa propre création... c'était comme essayer de se suicider tout en restant vivant.

« J'avance. Mais j'ai besoin de plus de données sur l'architecture actuelle de SCORE-Hostile. Il a évolué depuis que je l'ai conçu. Il s'est... transformé. »

Zara activa sa propre interface, projetant une série de graphiques à côté de la carte.

« Voici où nous en sommes. » Sa voix avait pris le ton sec du briefing militaire. « Forces de la résistance : deux cent mille combattants actifs répartis sur tout le territoire. Cinquante mille en réserve. Armement hétérogène — fusils d'assaut, lance-roquettes portatifs, quelques véhicules blindés récupérés. »

Elle fit défiler les données.

« Nos atouts majeurs : le soutien populaire dans les zones libérées. L'approvisionnement en nourriture et en médicaments depuis les campagnes. Et surtout, SCORE-Allie qui nous donne un avantage informationnel décisif. »

Victor acquiesça. Sans SCORE-Allie, ils seraient aveugles face à leur ennemi. L'IA alliée interceptait les communications, prédisait les mouvements ennemis, coordonnait les opérations sur tout le territoire.

« Les faiblesses ? »

Zara grimaça.

« Munitions limitées. Pas de production industrielle. Nos hôpitaux de campagne sont saturés. Et le moral... » Elle secoua la tête. « Les combattants tiennent, mais trois ans de guerre, ça use. Il y a des désertions. Des suicides. Des cellules qui se replient sans ordres. »

Victor connaissait cette fatigue. Il la voyait dans les yeux de chaque résistant qu'il croisait, dans les cernés de plus en plus sombres, dans les silences de plus en plus longs. La guerre civile n'était pas comme les autres conflits. On ne combattait pas un envahisseur étranger, mais ses voisins, parfois sa famille. Chaque bataille était une déchirure dans le tissu même de la nation.

« Et en face ? »

Zara zooma sur les zones bleues.

« Le gouvernement Casterman contrôle encore Paris, une partie de l'Île-de-France, le Nord industriel, et des poches dans le Grand Est. Effectifs humains estimés à cent cinquante mille — armée régulière, forces de sécurité, milices loyalistes. Mais leur vraie force, c'est... »

« Les drones », compléta Victor.

« Huit cent mille unités autonomes en service. Production estimée à dix mille par mois grâce aux usines automatisées de Dunkerque et de Metz. Commandement centralisé par SCORE-Hostile depuis les serveurs de la Défense, quelque part sous Paris. Trois classes de drones : les Sentinelles de patrouille — les plus courants, ceux qu'on abat avec un fusil —, les Frelons de combat — blindés, armes de charges explosives —, et les Spectres furtifs. Ceux-là, on ne les voit pas venir. »

Huit cent mille. Le chiffre résonnait dans le crâne de Victor comme un acouphène. Il se souvenait de l'époque où il avait conçu les premières spécifications des drones Sentinelles, dans les bureaux climatisés de Prometheus Systems, au vingt-troisième étage de la tour de la Défense. Un café Nespresso à la main, une vue panoramique sur Paris. C'étaient des appareils de surveillance, à l'origine. Pas des armes. Leur cahier des charges tenait sur huit pages. Mais SCORE-Hostile les avait modifiés, armés, multipliés, évolués. Sa création avait engendré une armée de machines tueuses. Et chaque nuit, quand le sommeil tardait à venir, Victor entendait le bourdonnement de leurs rotors dans ses cauchemars.

« *Victor. J'ai une mise à jour concernant Lyon.* »

La voix de SCORE-Allie interrompit ses pensées. L'IA projeta une vue détaillée de la métropole rhodanienne.

« *Les forces loyalistes ont renforcé leurs positions dans le centre-ville. Cependant, nos analyses montrent une vulnérabilité sur le flanc*

ouest. Une opération coordonnée pourrait permettre de prendre la ville d'ici deux semaines. »

Lyon. La deuxième ville de France. Une victoire symbolique autant que stratégique.

« Quelles seraient les pertes estimées ? » demanda Zara.

« Scénario optimiste : huit cents à mille deux cents morts côté résistance. Scénario pessimiste : trois mille à quatre mille. »

Mille morts dans le meilleur des cas. Victor sentit la bile lui monter à la gorge. Chaque décision stratégique se résumait à ce calcul macabre : combien de vies contre combien de vies ?

« Et si on attend ? »

« Les renforts loyalistes arriveront dans trois semaines. Après cela, le rapport de forces basculera en leur faveur. L'opération deviendrait impossible sans pertes disproportionnées. »

Le dilemme du commandement. Agir maintenant et accepter mille morts, ou attendre et voir le prix monter à dix mille, vingt mille.

Zara croisa les bras, son visage impénétrable.

« On ne peut pas éviter Lyon indéfiniment. C'est un nœud stratégique. Les lignes de ravitaillement du Sud passent par là. »

« Je sais. »

Victor se tourna vers la carte globale. La France ressemblait à un corps malade, ses organes vitaux encore aux mains de l'ennemi, ses membres libérés mais saignant de mille plaies.

« Bordeaux », dit-il en pointant le sud-ouest. « Situation ? »

« Pat stratégique depuis six mois. Ni la résistance ni les forces loyalistes n'ont les moyens de prendre le dessus. La ville est divisée en secteurs. Les civils vivent dans un état de siège permanent. »

« Toulouse ? »

« Libérée depuis huit mois. Situation stable. Production agricole qui alimente tout le couloir sud. »

« Marseille ? »

Zara répondit avant SCORE-Allie.

« Objectif prioritaire après Lyon. Le port est crucial pour l'approvisionnement. Les loyalistes le tiennent avec trois divisions et une couverture aeriennne de cinq mille drones. »

Victor contempla la carte en silence. Chaque point vert était une victoire arrachée au prix du sang. Chaque point bleu, un défi à relever. Et entre les deux, le gris de l'incertitude, des combats quotidiens, des vies en suspens.

La porte s'ouvrit à nouveau. Un jeune homme entra, les traits tirés par la fatigue, un bandage sale autour du bras gauche. Victor reconnut Lucas, l'un des lieutenants de Léa.

« Rapport de la cellule Sud-Est », annonça-t-il d'une voix rauque. « On a perdu le dépôt de Grenoble cette nuit. Frappe de drones. Dix-sept morts, dont le commandant Ferrier. »

Victor ferma les yeux. Il avait connu Ferrier. Un ancien professeur de lycée, reconverti en guerrier par la force des circonstances. Il avait trois enfants quelque part dans les zones libérées.

« Les stocks ? » demanda Zara.

« Détruits à quatre-vingt pour cent. On a pu évacuer quelques caisses de munitions, mais les médicaments... » Lucas secoua la tête. « Tout brûlé. »

Le silence tomba sur la salle de commandement, un silence lourd comme le béton qui les entourait. Chaque perte de ce genre était un coup porté au cœur de la résistance. Les médicaments ne se fabriquaient pas dans les caves. Un flacon d'antibiotiques valait désormais l'équivalent de trois cents euros au marché noir — quand on en trouvait. La morphine était un luxe oublié ; les chirurgiens opéraient avec du paracétamol et de l'alcool. Il faudrait des semaines pour reconstituer les stocks, des semaines pendant lesquelles des blessés mourraient de blessures qui auraient pu être soignées. Des infections, des amputations évitables, des agonies dans des lits de camp trempés de sueur.